



Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre*
2^e édition, Paris, La Découverte, 2021

Cécile Thomé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/23259>
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2022
Pagination : 294-296
ISBN : 978-2-410-02556-9
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Cécile Thomé, « Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre* », *Clio* [En ligne], 56 | 2022, mis en ligne le 01 décembre 2022, consulté le 15 janvier 2024. URL : <http://journals.openedition.org/clio/23259> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.23259>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre*

2^e édition, Paris, La Découverte, 2021

Cécile Thomé

RÉFÉRENCE

Juliette RENNES (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, 2^e édition, Paris, La Découverte, 2021.

- 1 Cinq ans après sa première sortie, largement saluée, paraît cette édition revue et augmentée de l'*Encyclopédie critique du genre* dirigée par l'historienne et sociologue Juliette Rennes. Les 66 articles ont été actualisés et huit nouvelles entrées font leur apparition, portant le total à 74 : ce sont ainsi plus de 150 pages qui viennent compléter la somme initiale, et 10 auteurs et autrices supplémentaires qui participent à l'ouvrage (pour un total de 90, issus de quinze disciplines).
- 2 L'introduction, enrichie dans cette édition de quelques références à des travaux plus récents, témoigne de la volonté des éditrices et éditeurs de proposer « un regard collectif sur un certain moment des études de genre » (p. 27), en insistant en particulier sur la dimension empirique de ces études, afin de mettre au jour « la chair des rapports sociaux », expression qui donne son titre à cette partie. Le parti pris annoncé de l'ouvrage est de se concentrer sur trois dimensions – le corps, la sexualité et les rapports sociaux –, en établissant ainsi une complémentarité avec d'autres parutions plus axées sur des objets ou des thématiques spécifiques (le féminisme, la sexualité, le droit, etc.). C'est ainsi une perspective originale et ancrée dans une certaine temporalité des études de genre qui a été originellement proposée et que cette réédition permet de compléter. La dimension interdisciplinaire de cette démarche est à nouveau affirmée, même si celle-ci conserve en son centre la sociologie, la science politique et l'histoire, disciplines qui nourrissent le plus l'ouvrage et dans lesquelles se donnent le plus à voir les débats soulevés par l'introduction (étudier empiriquement la sexualité, mettre en place une démarche intersectionnelle, etc.).

- 3 L'ouvrage conserve sa construction initiale : chaque entrée représente une dizaine de pages et cherche à la fois à resituer l'histoire ou les débats associés à la notion et à discuter celle-ci grâce à des travaux empiriques récents, français ou plus internationaux. La notice « Organes sexuels » remonte ainsi à l'héritage antique du phallomorphisme, « Prostitution » reconstitue les débats historiques entre féministes « pro-sexe » et « radicales », et « Internet » s'appuie sur l'histoire plus globale des techniques pour comprendre la dimension genrée des pratiques numériques. Les articles existants ont été mis à jour (de manière inégale cependant). Ces actualisations incluent les événements survenus depuis 2016 (par exemple la loi dite de bioéthique de 2021 pour l'article « Bioéthique et techniques de reproduction »), ainsi que les recherches et enquêtes les plus récentes, comme l'enquête Virage (Violences et rapports de genre, 2015), mentionnée dans trois notices. De manière assez surprenante, l'épidémie de Covid-19, qui a pourtant d'importantes répercussions en matière de genre, n'apparaît cependant que dans une notice (« Grévistes »). Chaque notice propose également une bibliographie, ainsi que d'utiles renvois vers d'autres notices qui permettent de se créer de manière très agréable un itinéraire au gré des articles. Si l'on s'intéresse à la sexualité, et en partant de la très stimulante notice « Désir(s) », on est ainsi invitée à consulter « Hétéro/homo », « Plaisir sexuel », « Pornographie », « Psychanalyse » ou encore « Scripts sexuels ». De « Mondialisation », on pourra naviguer vers « Capital », « Consommation », « Corps au travail », « Grévistes », « Prostitution », « Travail domestique/ domesticité » ou encore « Violence sexuelle ».
- 4 Le très riche index permet également de se repérer dans l'ouvrage – il a d'ailleurs été encore enrichi, incluant désormais « #MeToo » – le mouvement de 2017 est ainsi mentionné dans les articles « Espace urbain », « Tribunal » et « Violence sexuelle » – ou encore « Écologie » qui renvoie aux notices « Animal » et « Subsistance ». On notera également que la mise en ligne de l'ouvrage sur la plateforme Cairn permet de faire une recherche plein texte, très utile pour utiliser ce genre d'encyclopédie de manière transversale. Cet accès numérique permet en outre de pallier les quelques lacunes de l'index, par nature non exhaustif : le terme « Mort » manque ainsi, alors même qu'il éclaire de manière transversale différents articles comme « Santé », « Violence sexuelle » ou encore « Corps au travail ».
- 5 Suivant l'idée revendiquée de faire « un "pas de côté" par rapport à des items attendus sur lesquels existent déjà des synthèses de qualité » (p. 24), les différentes notices renseignent parfois des thèmes inattendus : c'est ainsi « Tribunal » plutôt que « Droit » qui entre dans le recueil, dans lequel on ne trouve ni « Masculinité » ni « Hétéronormativité ». On peut mentionner, parmi les notices les plus innovantes, la nouvelle venue qu'est « Subsistance ». Celle-ci permet un point désormais nécessaire sur l'écoféminisme, thématique largement discutée ces dernières années, tout en la resituant dans les théories économiques du développement abordées du point de vue du genre, et en particulier de celui des « féministes de la subsistance ». Plus généralement, le choix des notices témoigne d'une volonté d'éclairer les thématiques les plus traditionnelles, parfois de manière un peu décalée donc, mais aussi de profiter de l'ouvrage pour synthétiser l'état des savoirs sur des perspectives ou des objets transversaux, qui ne sont souvent pas présentés de manière aussi autonome (« Corps légitime », « Inné/acquis », « Voix », etc.).
- 6 Cette édition se propose en outre d'« éclairer certains angles morts de la précédente » (p. 27), ce à quoi contribuent notamment les huit nouvelles entrées. Six nouvelles

entrées viennent compléter celles déjà existantes permettant d'éclairer les études sur le genre en sciences sociales. Outre « Subsistance », déjà mentionnée, elles reflètent les parutions les plus récentes (« Capital »), les enjeux politiques (« Grévistes », « Sujet politique des féminismes ») et juridiques (« Tribunal »), ou encore proposent un regard sociologique sur les pratiques culturelles (« Publics/réception »). Les deux dernières entrées, pour leur part, permettent de répondre à une critique faite à la précédente édition, dont il avait été souligné qu'elle tendait à délaissier la littérature et les arts au profit de la sociologie et de l'histoire. « Littérature » et « Musique » permettent ainsi aux novices dans ces disciplines d'avoir accès à des états de la recherche dans ces champs salutaires – ces entrées très généralistes viennent ainsi compléter un manque, tout en confirmant que le public visé est plutôt celui des étudiantes et chercheuses en sciences sociales, peu familier de ces thématiques et à la recherche d'une introduction générale.

- 7 Cette seconde édition actualisée de *l'Encyclopédie critique du genre* tient donc ses promesses : en revendiquant des partis pris et un point de vue situé, elle propose une synthèse des recherches les plus récentes en sciences sociales tout en les resituant dans un cadre et des débats historiques plus larges et en proposant des introductions à la manière dont d'autres sciences humaines s'emparent des problématiques de genre. De ce point de vue, elle représente un outil extrêmement précieux, tant pour les spécialistes que pour les novices des études de genre – et un jalon de l'histoire de ce champ en France.

AUTEURS

CÉCILE THOMÉ

Ined/IRIS